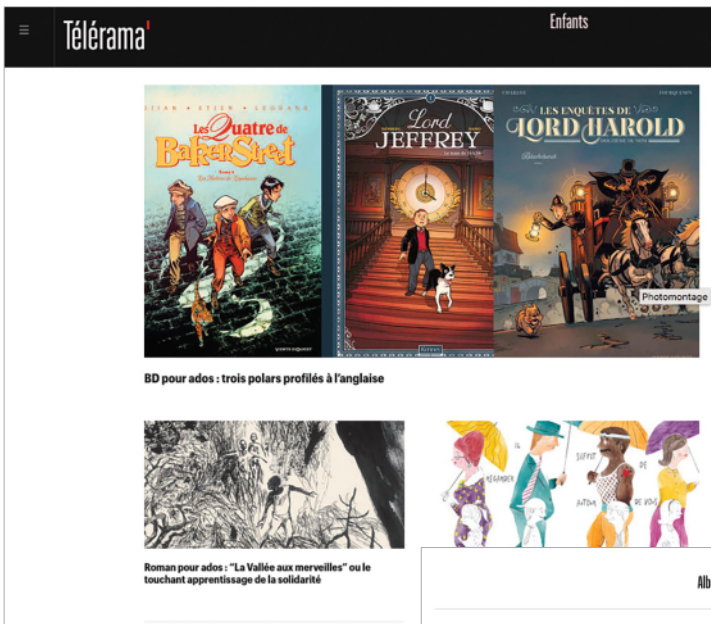


# En quête d'auteurs

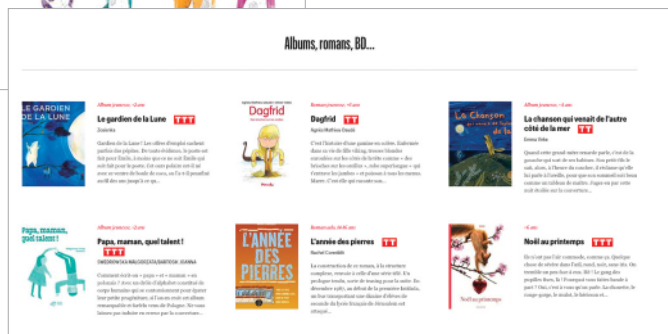
## Rencontre avec Michel Abescat et Marine Landrot de *Télérama*

Au fil des années, l'hebdomadaire culturel *Télérama* est devenu le lieu d'une critique de la littérature jeunesse qualitative et valorisante. Un lieu qui compte. Nous avons demandé à ses deux artisans, Michel Abescat pour les romans, Marine Landrot pour les albums, de nous ouvrir leur boîte à outils. Nous l'avons découverte soigneuse, experte et bienveillante.



↑ *Télérama* n°3646 du 30 novembre au 6 décembre 2019.

↗  
Captures d'écran du site  
Telerama.fr,  
onglet Enfants.



**La Revue des livres pour enfants: Votre magazine accorde une jolie visibilité à la littérature jeunesse. Ce n'est pas si courant dans le paysage de la presse grand public. Comment s'est gagnée cette place?**

**Michel Abescat:** *Télérama* est un vieux journal maintenant puisqu'il a été créé en 1950 sous le titre *Radio-Cinéma-Télévision*. Ce n'est pas un journal qui répond à un concept mais qui a évolué au cours de son histoire. Au départ, il ne parlait que de télévision, de radio et de cinéma, puis de nouvelles rubriques se sont ajoutées et c'est devenu *Télérama* (1960).

Pour la jeunesse c'est la même chose : parce que des journalistes de l'équipe s'y intéressaient, le journal a fait de la place à la culture des enfants en général et à la littérature jeunesse en particulier. Je suis arrivé en 2000 et à ce moment là c'était Martine Laval qui s'occupait de la littérature jeunesse au journal. À l'intérieur des pages livres, elle plaçait des critiques d'albums ou de romans. Mais la littérature jeunesse ne sortait pas de ces pages livres, à part quelques exceptions au moment de Montreuil dont nous avons été très tôt partenaires. Pour envisager la place accordée à la culture des enfants il faut cependant remonter un peu plus loin puisque dans les années 1990, *Télérama* avait lancé l'expérience *Télérama Junior* (1991-1993) à destination des enfants eux-mêmes. La place consacrée à la littérature jeunesse est sans doute en partie héritière de cet épisode. En 2014, nous avons ouvert une page Enfants à l'intérieur du cahier critique et lancé le supplément gratuit *Télérama enfants*, distribué dans tous les lieux où il pouvait y avoir un lien entre culture et enfance en Île-de-France. Le financement publicitaire n'a pas permis de poursuivre l'expérience de ce supplément imprimé et c'est sur le Web que l'effort s'est porté par la création d'un onglet Enfants sur notre site (2018). Dans le même temps, nous avons affiché la volonté, dans le magazine, d'ouvrir toutes les rubriques à ce qui s'adresse aux enfants. C'est ainsi que nous avons pu donner une vraie place à des sujets jeunesse dans les pages magazines du journal. Un grand entretien avec Timothée de Fombelle, Susie Morgenstern...

**Marine Landrot:** Des entretiens avec Rebecca Dautremer, Claude Ponti... Des portraits d'Albertine et Germano Zullo, de Satomi Ichikawa. Et même un de Claire Lebourg, alors qu'il y a seulement trois ans il aurait été inimaginable que j'aie ainsi une double page pour faire le portrait d'une artiste alors à peu près inconnue.

**Comment motiveriez-vous ce choix stratégique porté par l'ensemble du journal?**

**M.A.:** Au départ, il y a une demande de nos lecteurs qui sont aussi parents et grands-parents. Il y avait également la question qui se posait et se pose à tous les journaux papiers : comment renouveler et rajeunir son lectorat ? Depuis toujours, pour *Télérama*, cela se faisait tout seul : on le lisait à la maison, on s'y abonnait quand on fondait sa propre famille. Cela continue toujours et *Télérama* est un journal qui « tient » très bien, mais nous devons être vigilants. La nouvelle génération quitte le papier et parler de ce qui concerne les enfants nous permet de nous rapprocher des 30-40 ans qui sont des jeunes parents. C'est la même chose sur le Web car, comme tous les journaux, à échéance variable, nous envisageons le moment où il n'y aura plus de papier mais uniquement des contenus numériques.

*Télérama* a toujours fonctionné en agrégeant des publics : celui qui a besoin des programmes télé, celui qui veut ceux de la radio (que nous sommes les seuls à proposer), celui qui s'abonne pour nos pages cinéma... L'onglet Enfants de notre site s'inscrit dans cette logique d'agrégation (et nos chiffres de consultation, qui sont relativement élevés, semblent nous donner raison).

**M.L.:** Il y a aussi le fait que l'espace web est infini et que cela nous offre des possibilités plus larges, moins soumises aux contraintes économiques.

**Que ce soit pour une publication numérique ou imprimée, ces pratiques reposent sur des compétences. Comment êtes-vous entrés dans ce savoir-faire?**

**M.L.:** En ce qui me concerne, j'ai été critique de cinéma pendant très longtemps puis je suis passée à la rubrique « Livres ». Mon expérience de critique cinéma me sert énormément pour la critique des albums jeunesse, pour l'analyse du rapport texte-

image et pour celle de la narration. J'y suis venue aussi par goût personnel.

**M.A. :** Avant d'être à *Télérama* j'étais critique littéraire au *Monde des livres*. Je suis arrivé au service livres où j'ai travaillé avec Martine Laval, m'occupant de littérature générale autant que des essais et des sciences humaines. Puis Martine a cherché de l'aide pour le roman jeunesse, ce qui m'intéressait. Cela correspondait aussi à l'âge de mes enfants dont je partageais volontiers les lectures. Cela m'a intéressé au point que j'ai pris la succession de Martine à son départ. Pour moi, la critique littéraire d'un roman ou d'un roman jeunesse, c'est la même chose. Les références changent et j'ai dû beaucoup travailler au début pour les comprendre, mais le travail de critique est le même. C'est le même métier.

### **Ce qui nous permet de vous demander de nous expliquer comment vous faites...**

**M.A. :** La première question, c'est la gestion d'une production très abondante. Soyons clairs : nous sommes noyés ! Nous n'allons pas nous plaindre de cette richesse, mais elle nous oblige à mettre en place, avant tout, des procédures de tri. On repère les maisons d'édition et les collections intéressantes, on discute avec les attaché·e·s de presse mais néanmoins les livres s'empilent. Pour les romans, l'expérience joue : on connaît les auteurs et ce sont eux que nous suivons.

### **Auteurs plutôt Français d'ailleurs.**

**M.A. :** C'est vrai et c'est conscient : je privilégie en effet la littérature française même si, parfois, je sélectionne des romans étrangers. Les rapports de confiance que nous avons mis en place avec les maisons d'édition jouent même si on se méfie de leur « communication ». Elles aussi me connaissent et si elles insistent sur un livre en particulier, c'est vrai que je vais en tenir compte. Ensuite, j'ouvre quasiment tous les livres que je reçois et à ce moment-là, le critère est avant tout littéraire. Je lis quelques pages, les premières, un peu plus loin... Si je vois que c'est écrit à la truelle, je laisse tomber. C'est un premier tri grossier et rapide. Ensuite, c'est la lecture. Si on a de la chance, très vite on décèle une œuvre singulière. Mais il reste tous les livres qui ne sont ni mauvais ni excellents

et qui nous prennent tant de temps. Pour être honnête, cela dépend aussi des moments. Nous avons l'un et l'autre d'autres missions pour le journal et si on est très pris par une autre urgence, il est évident que l'on aura moins de temps à consacrer à la sélection. En moyenne Marine et moi faisons chacun six critiques par mois (deux dans le journal papier en alternance et quatre sur le Web).

**M.L. :** À quoi nous ajoutons des sélections pour Noël ou pour les vacances. Récemment, j'ai aussi fait une sélection de livres féministes à l'occasion de la manifestation contre les violences faites aux femmes. Du côté des albums, comme Michel, je dois faire face à une production très importante mais, paradoxalement, je regrette que beaucoup de petits éditeurs ne m'envoient pas leurs livres. Parce qu'ils n'ont pas le budget, parce que si *Télérama* en parle ils ne pourront pas répondre à la demande, parce qu'ils nous croient inaccessibles... Je trouve souvent dommage de ne pas recevoir leurs livres – que je découvre à Montreuil ou en librairies – alors que je vais recevoir en masse la production industrielle dont je ne vais pas parler. C'est comme ça par exemple que dans une librairie j'ai découvert le premier livre édité à compte d'auteur de Claire Lebourg, *La Retraite de Nénette*. J'en ai d'abord fait une petite critique dans la rubrique livres – la page Enfants n'existait pas encore. Grâce à cela, L'École des loisirs l'a contactée et éditée. Par rapport à Michel, j'ai la chance de traiter de livres qui se lisent plus rapidement. Ma sélection est avant tout visuelle. Si je lis un album très bien écrit mais épouvantablement illustré, c'est rédhibitoire alors que l'inverse n'est pas forcément vrai. Bien sûr un texte calamiteux ne passera pas, mais une écriture moyenne, cela va moins me déranger. Au fond, je pense que je suis à la recherche de la personne qui est derrière l'album. Que le livre soit habité par un créateur ou une créatrice qui a mis de lui ou d'elle-même. La commande, le thème, le concept, cela m'intéresse moins. Et parce que cela devient plus rare, je suis aussi sensible au livre qui raconte une histoire, une vraie histoire à raconter. Une personne et une histoire. Puisque ce sont les adultes auxquels nous nous adressons qui vont lire le livre à l'enfant, je tiens également compte du plaisir que





←  
Martine Landrot.



→  
Michel Abescat.



## LA CHANSON QUI VENAIT DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER

ALBUM + 5 ANS  
EMMA VIRKE ET FUMI KOIKE

*Une renarde raconte à son petit-fils des histoires. Qui se matérialisent en d'irrésistibles peintures...*

IT

Quand cette grand-mère renarde parle, c'est de la gouache qui sort de ses babines. Son petit-fils le sait, alors, à l'heure du coucher, il réclame qu'elle lui parle à l'oreille, pour que son sommeil soit beau comme un tableau de maître. Jugez-en par cette nuit étoilée sur la couverture, où l'aïeule chante au clair de lune. Voilà un exemple des images somptueuses qui habitent l'imaginaire du renardeau, grâce aux récits de sa mamie. Ce soir-là, elle lui raconte comment, renardelle traquée par des chasseurs, elle trouva refuge

sur un bateau manœuvré par un équipage d'ours blancs. La passagère clandestine trouva un festin de roi dans la cale, l'occasion d'une illustration à contempler : caresse du pinceau qui a su piquer de poivre les cinq œufs sur le plat, et lécher le surplus de crème sorti de la génoise du fraisier. Surgit le capitaine, dans des touches plus aqueuses de blanc saïssissant, et le rendu du gras de son cou suscite encore une pause admirative du lecteur. Peu importe l'histoire, cette grand-mère nous raconterait comment ses pattes font pour avancer qu'elle nous tiendrait pareillement en haleine. Magie de l'album illustré qui vise haut pour former le jeune regard. — **Marine Landrot**  
| Éd. L'Étagère du bas, 40 p., 14 €.



La Retraite de Nénette

Claire Lebourg

IT

On aime passionnément

## ENFANTS

### DAGFRID

DES BRIOCHES SUR LES OREILLES

ROMAN + 6 ANS

AGNÈS MATHIEU-DAUDÉ  
ET OLIVIER TALLEC

*Une gamine viking s'insurge contre la place assignée aux filles et rêve de s'échapper. Piquant et poétique.*

IT

C'est l'histoire d'une gamine en colère. Enfermée dans sa vie de fille viking, tresses blondes enroulées sur les côtés de la tête comme « des brioches sur les oreilles », robe superlongue « qui l'en-trave les jambes » et poisson à tous les menus. Marre. C'est elle qui raconte son histoire et la voix de cette petite fille, Dagfrid (« Oui, je sais, c'est moche. Toutes mes copines s'appellent Solveig ou Astrid »), est formidable. Pointue, piquante, aiguïsée, elle a le sens du raccourci et le regard ravageur. Dès la première ligne, le lecteur est ferré, comme les poissons au pays de Dagfrid. Et il suit les aventures de l'héroïne aciculée, son choix de porter un pantalon et de laisser pendre ses tresses, et bientôt de construire un bateau pour aller voir ailleurs... un pays où l'on mange du mouton et jamais de poisson. Et voilà comment Astrid part en expédition à la conquête d'elle-même, comment se libère la gamine en colère, discrètement soutenue par l'autrice, Agnès Mathieu-Daudé, et portée par la poésie canaille des illustrations d'Olivier Tallec. Ur-régal! — **Michel Abescat**  
| Éd. L'École des Loisirs, 40 p., 6,50 €.



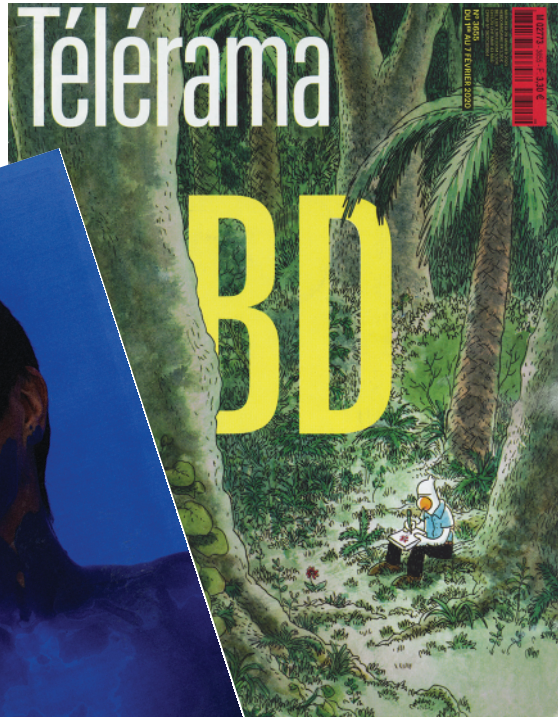
↑  
Critique de Marine Landrot  
Télérama n° 3653 du 18 au 24 janvier 2020.

→  
Critique de Michel Abescat,  
Télérama n° 3654 du 25 au 31 janvier 2020.



→  
BD, n°3655 du 1<sup>er</sup> au 7 février 2020.

↓  
Portrait de Rebecca Dautremer par Marine Landrot, *Télérama* n°3646 du 30 novembre au 6 décembre 2019.



↓  
Idées pour Noël  
*Télérama* n°3646 du 30 novembre  
au 6 décembre 2019.



l'adulte éprouvera dans cette lecture. Il n'y a pas que l'enfant qui m'importe. Cette transmission est très importante pour moi.

**À ce sujet, on dit souvent de l'album, en France, qu'il est un genre très dynamique, très vivant, mais on lui reproche aussi de s'adresser davantage aux adultes qu'aux enfants.**

**M.L. :** C'est pour cela que je parle de transmission. L'adulte a un travail à faire pour que l'album parvienne à l'enfant, pour le partager avec lui, libre à l'enfant d'attraper ce qu'il veut. Dans mon exigence, ce rôle de l'adulte est pris en compte. On ne peut jamais se mettre à la place des enfants de toute façon : un livre ignoré à un moment sera adoré trois mois plus tard.

**M.A. :** Je suis d'accord avec cette recherche de ce «quelqu'un» derrière le livre. Pour moi, c'est la question de la nécessité, qui est tout aussi vraie en littérature pour les adultes. Quand je lis un texte, je dois sentir la nécessité pour l'auteur de l'écrire. C'est un critère de sélection très important pour moi. Les collections de commandes autour d'un concept d'éditeur, c'est rarement réussi par ce défaut de nécessité intérieure. Ensuite, envisager l'enfant, que ce soit le premier lecteur de 7 ans ou le presque adulte de 15 ou 16 ans, je rejoins Marine : c'est quasiment impossible. Être sûr que tel livre va intéresser les ados, qu'est-ce que ça veut dire ? «Les ados» ça ne désigne personne en particulier.

**Comment contourner cet impossible, alors ?**

**M.A. :** L'idée c'est de proposer des livres à des gens qui sont intéressés par les livres. Implicitement, c'est au centre de mon travail dans ce journal. Ensuite, on peut entendre dire «peu importe ce qu'ils lisent pourvu qu'ils lisent», c'est sans doute vrai mais il n'empêche que j'ai besoin d'un certain niveau d'exigence littéraire. Tout ne se vaut pas et si les jeunes peuvent expérimenter le plaisir de la lecture à travers des livres qui sont vraiment de la littérature, c'est quand même mieux. Et comme Marine, je crois que j'ai envie de trouver des livres qui peuvent plaire aussi aux adultes. Quand moi je lis un livre ado de qualité, au bout de trois minutes j'ai oublié qu'il s'adressait aux ados. Cette idée de partager les lectures entre les générations, sans doute moins courante pour les

romans que pour les albums, me plaît bien.

**M.L. :** En retour, j'ai aussi besoin de sentir un vrai respect de l'enfant. Ce n'est pas parce que c'est un enfant que l'on doit aller à la facilité. Il faut lui faire confiance.

**Pour nous aussi, dans notre réflexion critique, la question de l'exigence est centrale. Nous avons envie que la barre soit haut placée, qu'il y ait de l'exigence.**

**M.A. :** D'autant plus que les enfants peuvent être de très fins lecteurs. Depuis plusieurs années, j'anime les jurys enfants ou ados des Pépites de Montreuil. Cette année, c'était des CM1 et des CM2. Après cinq minutes de timidité, les discours qu'ils tiennent sont d'une acuité incroyable. Ils sont vraiment très compétents, et les ados encore plus. Les sous-estimer est une faute majeure ; les ellipses, les subtilités, les structures complexes, peu de choses leur échappent.

**En dehors des romans et des albums, on pourrait s'attendre à trouver d'autres genres de livres jeunesse chroniqués dans vos pages. Des documentaires jeunesse par exemple, dont les enfants sont très friands.**

**M.L. :** En effet, mais pour juger des documentaires, il faut être compétent sur le sujet abordé. C'est un exercice difficile et on le fait peu. Je demande parfois de l'aide à mes collègues de l'Art. Je viens quand même d'écrire un papier sur l'album documentaire *Cheveux et autres poils*, de Morgane Soularue et Camille de Cussac (Gallimard) parce qu'il sortait vraiment de l'ordinaire.

**M.A. :** Et le théâtre jeunesse, dont j'ai parlé à Montreuil cette année. Mais c'est autant de place en moins pour les romans et les albums.

**Tous les deux, vous placez l'auteur au centre de votre approche critique. Comment faites-vous quand un auteur que vous estimez n'est pas au rendez-vous ?**

**M.L. :** Contrairement aux pages cinéma où j'étais auparavant, nous n'avons pas obligation de traiter de tout ce qui est publié, nous ne parlons que des livres que nous aimons. Si le dernier Claude Ponti me paraît décevant, je n'en parle pas et ce n'est pas plus compliqué que ça.



**M.A. :** Pareil pour moi. C'est en littérature générale que je prendrai du temps et de la place pour dire que le roman de tel ou tel est raté. Parce que parfois, un roman raté est intéressant dans la carrière d'un auteur, comme une étape dans un parcours.

**M.L. :** Il n'y a pas encore une telle attente de notre avis sur un auteur jeunesse qui faille que l'on en parle même si c'est un cran au-dessous par rapport à ce que nous espérons. Pour la littérature jeunesse, on ne cherche pas à répondre à une attente du lecteur mais plutôt à lui proposer quelque chose qu'il ne connaît pas. Dans ces propositions de découverte, je prends en compte la question du prix du livre. Les albums jeunesse peuvent coûter cher et je me demande toujours si le livre vaut l'effort financier qu'il demande. Je dois être sûre de ça.

**M.A. :** Moi aussi j'y pense bien sûr. Tout comme je me demande souvent « est-ce que j'aurais donné ça à mes enfants ? » Il y a eu une période complexe de ce point de vue aux débuts de la littérature ado et « young adult » mais c'est fini. Même si notre page s'intitule « Enfants », on y parle de romans pour les ados et tout le monde a désormais admis que les ados s'intéressaient aux questions de sexualité.

#### **Avez-vous des retours de vos lecteurs ?**

**M.A. :** Il y a un rapport très particulier qui s'est installé avec le temps entre le journal et ses lecteurs. On s'adresse à un public cultivé, le journal arrive dans des maisons où, la plupart du temps, il y a des livres. C'est sans doute pour cela que les éditeurs et les libraires nous disent que nos articles sont prescripteurs.

**M.L. :** Ce qui est difficile à mesurer.

#### **À Télérama, vous évoluez dans un monde culturel assez protégé et vous donnez une visibilité importante à la littérature jeunesse. On imagine que votre travail est pris au sérieux...**

**M.A. :** C'est une part de mon travail à laquelle je tiens : la valorisation du livre et des auteurs jeunesse. Je critique beaucoup de sciences humaines et quand je dis que j'ai interviewé l'anthropologue Philippe Descola, ça impressionne. Quand on fait le même travail, avec autant de sérieux, pour la littérature jeunesse, ça n'impressionne personne. Tout comme on me plaint volontiers

d'être obligé de lire tous ces livres jeunesse, « comme ça doit être ennuyeux ». Si nous arrivions à faire bouger ça, cela me ferait vraiment plaisir. Mais critiquer le polar, même si ça a un peu bougé, c'est faire front aux mêmes a priori. L'idée du sous-genre reste forte là aussi.

#### **La sentez-vous évoluer néanmoins ?**

**M.L. :** Rebecca Dautremer, que j'ai longuement interviewée, me disait que les originaux des illustrateurs et illustratrices faisaient désormais l'objet d'un marché, d'expositions en galeries. C'est une marque de considération pour leur métier je pense. On dit d'ailleurs que quand il y a une crise, le monde de la jeunesse est le dernier touché et aujourd'hui on n'imagine pas une librairie s'ouvrir sans rayon jeunesse.

**M.A. :** Ça ne bouge pas assez vite mais ça bouge. D'ailleurs, quand j'étais au *Monde*, à l'époque de Josyane Savigneau, le livre jeunesse avait sa place. Florence Noiville et Philippe-Jean Catinchi faisaient très régulièrement des papiers. Puis la place consacrée à cette littérature s'est amoindrie. Aujourd'hui ça revient, sous la plume de Raphaëlle Botte notamment. C'est donc que c'est intéressant.

**M.L. :** On constate la même évolution dans *Libération*.

**M.A. :** Mais on constate aussi que pour de nombreux médias, cela n'est nécessaire qu'au moment de Noël ou de Montreuil, avec des papiers que je ne trouve pas sérieux. À *Télérama*, nous avons 1300 signes pour faire une critique (2000 signes sur le Web), il faut donc qu'elle soit bien structurée, travaillée, avec des angles clairs, en laissant de côté ce qui est accessoire. La façon catalogue truffée de clichés (c'est trop mignon, c'est craquant, c'est super sympa...), c'est exaspérant. Sur le Web aussi, on croise cette pauvreté critique, du côté des mamans ou des ados. On raconte son aventure de lecture, ses émotions et on dépasse difficilement le « j'aime/j'aime pas ». J'ai d'ailleurs fait un reportage sur des booktubuses et toutes ont commencé par me dire qu'elles ne faisaient pas de la critique, comme si c'était un truc dépassé... J'aime bien échanger avec cette nouvelle génération, qui apporte une façon différente de parler des livres. Je rencontre régulière-

ment Tom Lévêque par exemple, et tout ce que fait Simon Roguet, de la librairie MLire à Laval, me passionne et m'impressionne. Mais je tiens à notre cap très littéraire. Il faut défendre l'exercice critique, qui repose sur l'écriture.

Car la critique, même si nous échangeons Marine et moi sur ce que nous faisons, reste un exercice solitaire, personnel. ●

Propos recueillis par Emmanuelle Kabala, Marie Lallouet et Marine Planche, le 21 janvier 2020.

Télérama Enfants Je m'abonne dès 1€ Se connecter

## Timothée de Fombelle : "Pour les enfants, les livres sont une bande-annonce de la vie"

Publié le 18/04/2018. Mis à jour le 18/04/2018 à 16h06.



←  
↙  
sur le site de Télérama : interviews, sélections, critiques. Telerama.fr.

Programme TV Télérama Sorties Boutique Billetterie Je m'abonne dès 1€ Se connecter

## Album jeunesse : livres et BD pour enfants

Retrouvez tous nos articles sur les albums jeunesse (3-7 ans, 8-12 ans), ainsi que notre liste des meilleurs livres et albums pour enfants du moment.



### Les plus partagés

- Festival de Cannes 2017*  
Cinéma spécial Cannes : François Ozon, Fathi Akin, Ricardo Darin...
- Festival de Cannes 2017*  
Marion Cotillard : "Je trouve mon personnage quand je trouve sa respiration"
- Festival de Cannes 2017*  
Cannes 2017 : regardez un extrait de "Happy End", de Michael Haneke, en compétition
- Cinéma*  
Le film de la semaine : le réalisateur Chad Chenouga nous parle de "De toutes mes forces"

### Livre pour enfants : "Sans orage ni nuage", un album solaire sur le déluge intérieur

Éléonore Douspis, l'inventrice du "Monde carré des Cubidules", sort un nouvel album. Quand il pleut chez soi, on cherche d'où vient la fuite. Et on se demande pourquoi ça tombe sur soi. Cette histoire explique comment passer entre les gouttes, et sourire à la vie quand il fait tout gris. À partir de 6 ans.